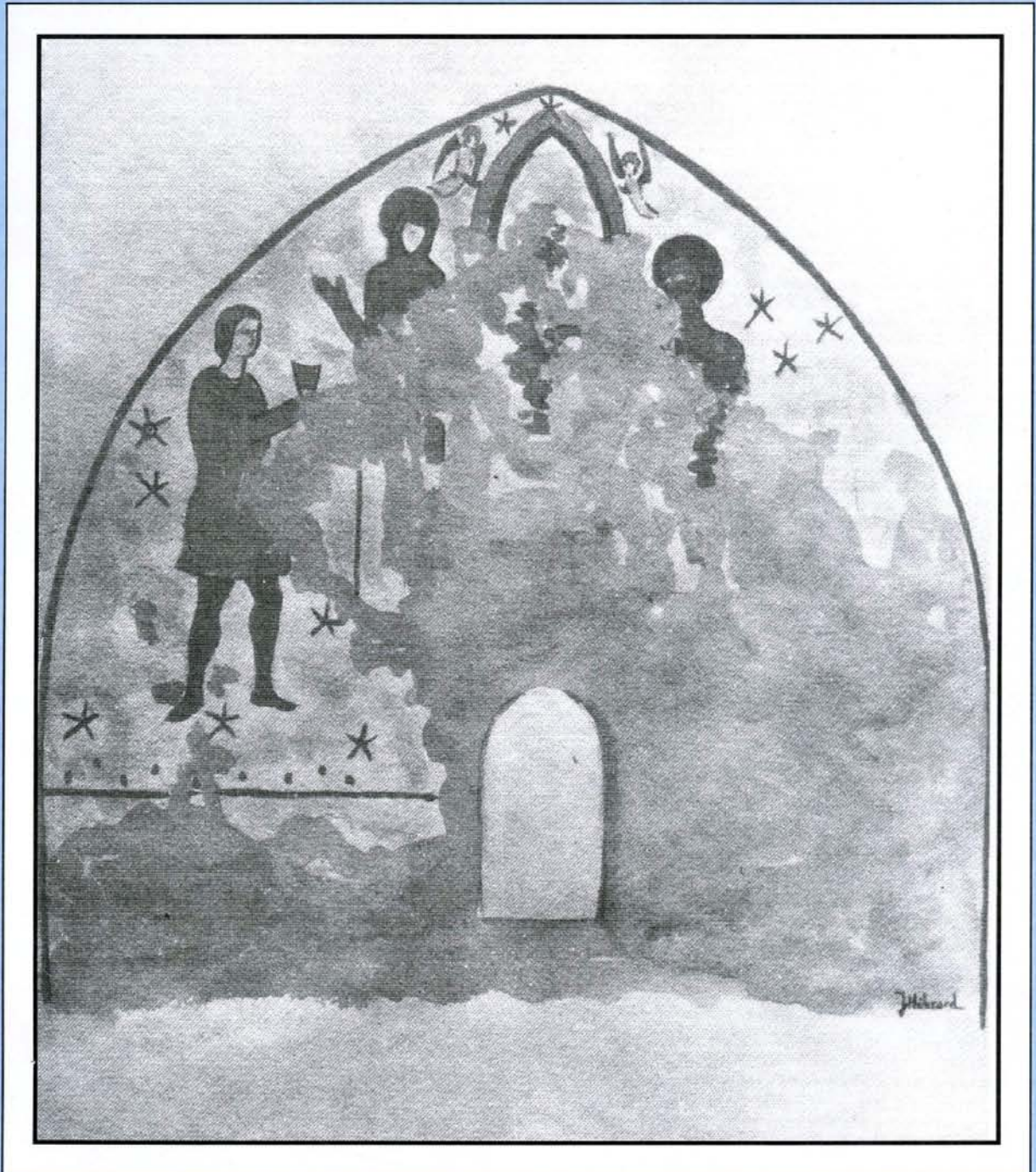


G.R.E.C.



*Reproduction de la fresque de l'ermitage du Mont Liausson
par Jean Hébrard en 1913*

Bulletin du Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais
(Revue culturelle de la Moyenne Vallée de l'Hérault)

Les Juifs à Clermont-l'Hérault

(guerre 1939 - 1945)

Rares sont ceux, désormais, qui peuvent transmettre des souvenirs personnels de la période de la guerre 39-45. Et il paraît qu'ils peuvent intéresser des hommes du 3ème millénaire !

C'est pourquoi j'accepte bien volontiers de me livrer à ce pensum qui m'a été demandé : raconter les juifs de **Clermont** en cette époque désormais historique. Souvenirs un peu volatils, ne s'appuyant sur aucune note d'époque. Dates très imprécises.

Le mini-camp de **Clermont** est né du déménagement partiel du camp d'**Agde** (de fâcheuse mémoire). Il était dirigé par le Commandant LENOIR, homme bon, bien que pétainiste ardent. Il a pris fin pour aller s'installer dans le nord-ouest du **Massif Central**, à peu près au moment du débarquement allié en **Méditerranée**, après être resté environ 2 ans. Il comportait quelques dizaines d'Espagnols, débris de l'armée de la République, donc catalogués, de façon simpliste, comme antifascistes (donc antinazis) et une dizaine de Juifs systématiquement honorés de la même qualification infamante.

Les Espagnols demeuraient au camp et, le jour, travaillaient chez des employeurs auxquels les gestionnaires du camp les avaient confiés (à des conditions apparemment très avantageuses).

Les Juifs travaillaient-ils ? Je ne puis l'affirmer. Ils logeaient dans des appartements (très modestes) dont ils payaient le loyer et on les voyait beaucoup se promener dans **Clermont**. Mais cette différence de traitement n'impliquait aucun choix idéologique, ce qui aurait été surprenant car supposant de la part du commandant un pétainisme assorti d'un philosémitisme !!

Non, c'est apparemment parce qu'ils disposaient de ressources que les Espagnols n'avaient pas, soit qu'ils aient réussi à mettre de l'argent à l'abri, soit – pour les impécunieux - qu'ils reçoivent quelques subsides de la clandestine, mais efficace, organisa-

tion d'entraide juive (vieille tradition qui rappelle que saint PAUL, dans ses *Lettres*, n'oubliait pas de mêler aux plus hautes réflexions théologiques la supplique pour une collecte de fonds).

Leur dépendance vis à vis de l'administration du camp se limitait, je crois, à aller signer un registre pour témoigner de leur présence. Ceci mis à part, ils paraissaient surtout préoccupés, tout comme les Français, de se procurer de la nourriture. Je pense surtout à deux frères jumeaux, diamantaires à **Amsterdam**, roses et gras, passés maîtres dans l'art de faire des merveilles avec le minimum et les vivres en vente libre.

A vrai dire, les seuls que je fréquentais amicalement, un couple charmant, avaient d'autres préoccupations : l'art, le mari dessinait et peignait honorablement et était un excellent pianiste. Son premier souci avait été de se procurer un piano. Cécile et moi allions de temps en temps passer la soirée chez eux. Je suis resté en relations avec eux, puis avec Madame seule lorsque son époux eut disparu (mort naturelle bien longtemps après la guerre). Nous parlions beaucoup du triste présent et de l'incertain avenir du monde.

Lui, Berlinois, avait eu une activité anti-hitlérienne apparemment assez importante et s'était « réfugié » en **France** dès qu'HITLER prit le pouvoir (il n'imaginait pas la victoire allemande). Elle, Viennoise, fut séparée de ses parents lors d'une fuite mouvementée, finit par arriver à **Toulouse**, âgée d'à peine seize ans, trouva à s'embaucher comme « bonne », mais ses employeurs, avertis que cela n'était pas prudent, se séparèrent d'elle non sans l'avoir adressée à l'organisation d'entraide juive – ils étaient donc eux-mêmes au courant – et c'est là qu'elle rencontra celui qui devint son mari. Mais le plus extraordinaire dans ce roman c'est qu'ils se marièrent officiellement sans cacher leur identité (dans une mairie

compréhensive ?). Encore dernièrement, elle me rappelait que ni son mari ni elle n'avaient jamais porté l'étoile jaune et n'avaient jamais eu d'autre carte d'identité qu'avec leur vrai nom et leur origine (allemande, autrichienne).

Elle bénit le ciel d'avoir figuré dans un camp pétainiste, pensant que, dans le cas contraire, ils auraient abouti à **Dachau**.

Voilà une drôle d'histoire. Hélas : ce n'est pas le curriculum de tous les Juifs à cette époque. Je me suis toujours interrogé au sujet de ce paradoxal havre de paix. Est-ce que la réputation de pétainiste « pur et dur » du commandant LENOIR étendait un parapluie sauveur jusque dans les cercles de l'armée allemande ? Je ne vois guère d'autre explication, mais l'hypothèse reste fragile.

L'Histoire nous présente des tableaux univoques et la réalité est plus complexe. Et ce n'est pas sur des cas exceptionnels qu'on peut bâtir un jugement. Mais des cas existent. L'aventure des Juifs de **Clermont**, je ne l'ai pas rêvée. J'y ajoute deux petits appendices :

Plusieurs années après, cet homme, dont les choix politiques étaient durement tranchés en 1942 et non exempts d'une haine compréhensible pour une patrie qui l'avait déçu, me disait : *“je n'ai plus de ressentiment envers l'Allemagne, car c'est la pension confortable que me sert le gouvernement allemand qui me fait vivre”* (pension aux anti-nazis de la première heure) !

Elle, au cours d'une visite assez récente, me disait *“Je n'ai jamais été sioniste et, quand je vois avec quelle facilité nous nous adaptons dans les pays étrangers (Paris dans ce cas), je regrette amèrement que nous ayons créé l'Etat d'Israël, car notre mission était sans doute de militer pour l'internationalisme”* - alors que ses parents sont vraisemblablement morts en camp de concentration !-

Quel beau roman on aurait pu écrire en peaufinant l'enquête et à condition que le talent de romancier m'eût été donné !

Georges GRANIER

Au fil des lectures...

Christian JOUGLA: L'abîme (2007) Ateliers de la Licorne - 34800 Clermont-l'Hérault - rue Frégère 04 67 88 19 00.

Les cahiers du **Iodévois-Larzac**: **Celles Salagou**. Du ruisseau au lac". Un ouvrage passionnant et d'une très grande richesse d'information. Recherche Historique appuyée sur archives, et très documentée. Une approche ethnographique passionnante. Un excellent ouvrage de référence résultant d'un travail de groupe très sérieux qui comble un vide historique.

Jacques BELOT